



En 2002, la Sylve avait organisé une fête au centre culturel pour honorer deux membres fondateurs de l'association : Pierre Bardeau et Maurice Delaigue, nés l'un et l'autre en 1922, fêtaient leurs quatre-vingts ans. À cette occasion j'avais lu l'"Histoire du chêne qui voulait visiter le monde" dont certains se souviennent peut-être.

S'agissant d'une histoire de deuil et Maurice nous ayant quitté en septembre 2021, j'ai pensé que ce texte pourrait figurer dans Les petites chroniques de La Sylve en 2022 (Pierre et Maurice auraient eu cent ans) avec cette interrogation pour chacun d'entre nous : que faisons-nous de ce que les morts nous laissent ?

HISTOIRE DU CHÊNE QUI VOULAIT VISITER LE MONDE

Il y avait une fois, au milieu de la forêt, un chêne, très beau, très grand, très haut. Ses racines s'enfonçaient dans le sol aussi loin que ses branches s'élevaient vers le ciel.

L'été, il offrait son ombre aux animaux qui se promenaient et s'arrêtaient là pour se reposer.

L'automne, il laissait tomber ses feuilles pour cacher et protéger les champignons qui poussaient à son pied.

L'hiver, il distribuait des glands aux écureuils qui grimpaient le long du tronc et sautaient de branche en branche.

Au printemps, les oiseaux aimaient à se nicher dans ses rameaux, car l'arbre était si beau, si grand, si haut, qu'il semblait fournir le plus sûr des refuges.

* *
*

Et pourtant le chêne n'était pas heureux. Il soupirait tout au long du jour. Car il avait au

fond de son cœur un rêve enfoui : il voulait visiter le monde.

Il aurait voulu courir à travers champs, poursuivre les ruisseaux, sauter par-dessus les haies, se rouler dans l'herbe verte, et se réveiller chaque matin au milieu d'un nouveau paysage.

Mais il restait cloué là, avec toujours les mêmes compagnons autour de lui.

Ses amis, les bouleaux au tronc blanc, les frênes aux bourgeons noirs, les sapins toujours verts, les peupliers dont la chevelure se perd dans les nuages et les gros marronniers au corps massif, les noyers à l'ombre froide, les charmes, les saules, les châtaigniers, tous le lui disaient :

« Tu n'es pas raisonnable ! Ce n'est pas bon pour un arbre de partir visiter le monde. Qui a bien pu te mettre de pareilles balivernes dans la tête ? »

Mais il était têtu, le bougre, il ne voulait pas les entendre, et pour rien au monde, il n'aurait renoncé à son rêve.

Il bougonnait et ne répondait pas.

Les autres arbres haussaient légèrement les épaules. Ils l'aimaient bien quand-même, le gros chêne, simplement ils le croyaient un petit peu fou.



* *
*

Les jours et les saisons passaient et le chêne ne se consolait pas de son immobilité.

Alors il lui vint une idée : les jours de grand vent, au lieu de plier le dos comme ses amis de la forêt, il déploierait ses branches, il bomberait le torse et tendrait les bras.

Il essaya plusieurs fois, mais toujours il restait accroché au sol par tout le réseau de ses racines comme s'il y était arrimé par des cordes solidement nouées.

* *
*

Cependant il advint qu'une nuit, une tempête particulièrement violente se déclina.

Toute la journée il avait fait une chaleur lourde, étouffante. Au soir, l'air était immobile et brûlant. Pas une feuille d'arbre ne frissonnait. Au-dessus de la forêt régnait un silence pesant.

Puis le ciel s'était obscurci...

Soudain l'orage éclata, terrible comme un ouragan. Un grand éclair de feu traversa le ciel. Le vent se mit à souffler en rafales. Des trombes d'eau s'abattaient sur la forêt. De gros nuages noirs roulaient devant la lune et le tonnerre grondait comme si le ciel était en colère.

Tous les animaux se terraient au fond de leur demeure et les oiseaux, chassés de leur nid, tremblaient de peur. Le vent soufflait fort, très fort, de plus en plus fort et les arbres courbaient le dos, baissaient la tête.

Seul le chêne se tenait bien droit, bien raide. Plus que jamais il déployait largement ses branches.

Et voilà qu'il éprouvait comme des fourmillements dans les jambes.

Il s'écria : « Souffle, souffle le vent, aide-moi à m'arracher du sol ! »



Et en effet, le vent semblait l'entendre, qui soufflait avec rage, voulant tout emporter sur son passage. Il hurlait à ses oreilles, fouettait son tronc et ses feuilles, s'acharnant contre cet arbre fier qui refusait de se plier à sa volonté.

Et le chêne tendait ses branches, s'allongeait jusqu'au bout des doigts ; il se hissait sur la pointe des pieds, tirait sur ses racines, offrant toute sa prise au vent.

Jamais il n'avait été plus haut, plus grand, plus beau.

* *
*

Il sentait que peu à peu ses jambes se déliaient. Son cœur se gonfla de joie. « Je vais enfin partir visiter le monde ! »

Il profita d'une rafale encore plus violente et concentra toutes ses forces pour se soulever. Il s'aperçut qu'il commençait à bouger.

Il se mit à crier : « Ça y est, ça y est, je marche ! » et il arracha un pied du sol.

Un frisson de plaisir le parcourut dans tout le corps. Il reprit sa respiration et dans un nouvel effort il souleva un autre pied.

Il s'écria encore : « JE M A A A R C H E ... ! »

Il fit deux pas ... et s'éroula.

* *
*

TRÉSORS CACHÉS DE NOS ADHÉRENTS

Depuis ce jour, le grand chêne est couché au milieu de la forêt.

Il ne reverdit plus à chaque printemps. Il ne fournit plus de glands aux écureuils. Pourtant les oiseaux continuent de gazouiller dans ses branches et les lapins creusent leur terrier au milieu de ses racines.

Parfois un enfant solitaire s'installe contre le tronc, il ouvre un livre et reste des heures sans bouger, l'esprit ailleurs. Puis d'autres enfants le rejoignent autour de l'arbre couché ; ils se fauillent alors dans l'entrelacs de ses ramures, et tous ensemble construisent des cabanes et inventent mille aventures.



Tour à tour, ils en font un camion, une locomotive, un navire, un avion, une fusée. Le chêne les transporte dans le passé, au temps des dinosaures et des hommes préhistoriques. Ou encore, le voilà projeté dans le futur, sur d'autres planètes, vers d'autres galaxies.

Une fois, sous-marin au milieu de l'océan, il doit éviter les requins et les pieuvres géantes. Le lendemain, diligence, il est harcelé par les Indiens et les bandits de grand chemin.

Il se laisse entraîner sur les cinq continents, et navigue dans toutes les directions de la rose des vents, de Hambourg à Gibraltar, de Marseille à Aden en Arabie, d'Adélaïde à Shanghai, de Vancouver à Valparaiso. Il a vu les kangourous d'Australie, les tigres du Bengale, les girafes africaines. Il a voyagé jusqu'au centre de la Terre, s'est enfoncé à des milliers de lieues sous les mers, a fait le tour du monde en ballon ; il a exploré des îles aux trésors enfouis et s'est approché des neiges du Kilimandjaro. Il a servi de cheval à quatre mousquetaires dans leurs folles équipées. Il a fait la connaissance de Moby Dick et de Croc Blanc, il a suivi Mowgli dans le vert chamarré de la jungle.

Dans leurs expéditions les plus fantaisistes, il accompagne les enfants. Avec eux, il a même découvert des pays fabuleux, peuplés de dragons et de fées, d'elfes et de hobbits, de lutins et de sorcières.

* *
*

Voilà, l'histoire est finie. L'arbre gît dans la clairière. Mais la mort du chêne n'aura pas été vaine.

Chaque jour, grâce aux jeux des enfants, il réalise enfin son rêve, il part visiter le monde.

Par Jacqueline CHEVALLIER
et Patrick CHEVILLARD
Dessins Odile SAUTON
